

## Suivi des progrès

Les mécanismes de suivi et de coordination du Partenariat mondial ont évolué en fonction des besoins. Le Groupe de travail sur le Partenariat mondial (GTPM), sous la direction du président actuel du G8, est l'occasion pour tous les participants d'examiner la mise en œuvre des objectifs, de coordonner les activités, de mettre en commun leur expérience, de dégager des possibilités de coopération, y compris de tirer parti des synergies, et de préparer le rapport annuel à l'intention des dirigeants du G8. De même, dans certains domaines, des groupes de coordination ont été mis sur pied pour favoriser la coopération dans la poursuite d'objectifs particuliers. L'une de ces instances, à savoir le Groupe de liaison avec des experts, formé de 16 membres, fournit une tribune visant à faciliter les travaux de démantèlement des sous-marins nucléaires. Un autre groupe se concentre sur la destruction des armes chimiques. Il s'agit du Groupe de travail sur la coordination des activités de Shchuch'ye, auquel siègent le Canada, la Russie, le Royaume-Uni et les États-Unis. L'expérience montre que ces mécanismes informels s'avèrent utiles à la consultation et à la coordination, tout en permettant d'éviter les chevauchements, de combler les lacunes et de mettre en commun l'expérience et les pratiques exemplaires.

À l'échelle nationale, le Programme de partenariat mondial met à contribution l'ensemble du gouvernement, dont plus de deux douzaines de ministères et organismes fédéraux. Le Programme bénéficie des conseils des hauts responsables du Groupe consultatif interministériel sur le Partenariat mondial et du Groupe consultatif sur les sciences, la technologie et le commerce. Ce dernier veille à ce que la réorientation des anciens scientifiques de l'armement reflète les intérêts et les besoins prioritaires du Canada en matière de recherche et développement.

En parlant des horreurs imputables au terrorisme et aux armes de destruction massive, Kofi Annan a déclaré :

« À en croire de nombreux experts, la question n'est pas de savoir "si" mais "quand" ces deux menaces n'en seront plus qu'une et nous verrons, par exemple, une bombe radiologique exploser en plein cœur de Londres ou d'une autre grande capitale. Les pertes en vies humaines seraient terribles, mais combien pires encore les répercussions sociales et économiques. »

— Kofi Annan, Secrétaire général des Nations Unies,  
extrait d'un article publié par le Service de  
presse des Nations Unies (10 février 2005)



Visites de contrôle canadiennes